

T 650, 12

L'Homme fort payé par sa charge de blé

Un petit domestique, tout petit, va se louer. Un monsieur lui dit :

— Voulez-vous vous louer ?

— Oui, je suis [venu] exprès

— Eh bien ! [j'ai] besoin d'un berger.

— Je ferai tout ce que vous voudrez. Donnez-moi ma charge de blé au bout de l'an et trois petites tapes sous les fesses.

Le lendemain, il arrive. On le fait souper. Il aurait bien mangé toutes les parts. Le lendemain, la servante lui fait de la soupe dans une écuelle. Il mange ensuite un pain entier. Elle dit ça au maître qui dit :

— Eh bien ! j'ai un bois à défricher.

Il le mène avec une grosse *tranche*. Il la lève comme une plume, se fait faire chez le maréchal une tranche à son idée, arrache ça comme des choux.

Le soir :

— As-tu bien arraché ?

— Je peux finir demain.

Il prend son tour à midi, [mange] la moitié d'un pain et le bois est arraché. Arrive le soir :

— Vous pouvez emporter les chevaux chercher ce que j'ai fait au bois.

[Le maître] envoie trois chevaux et deux domestiques. Lui chargeait tout seul, charge un chariot. Tout est mis dessus.

— Allons, charretier, *aimoude*¹ tes chevaux.

Lui tape dessus, les tue. Alors, il les met dans le chariot et lui emmène le tout, passe en plein bois, car le chemin [est] trop mauvais, arrive ainsi.

Le maître le voit et dit :

— Mon blé est fichu. Il faut le détruire.

Il l'envoie en champ, fait une demande au roi pour le faire tuer.

— Amenez-le, dit le roi, tel jour.

Ils y vont. Le maître prend son bidet et il lui donne un vieux mulet. Et, en marchant, il passe vers un poirier. Le maître, ayant soif, ramasse [2] des poires. Lui dit :

— Attendez !

Il prend le mulet pour abattre les poires. Le mulet se rompt les pattes. Il le met sur son cou et il marchait à côté de son maître à cheval.

Ils arrivent. On le fait mettre au milieu du champ. La troupe, autour de lui, fait feu. Les balles le piquèrent. Il *bouffait* autour de lui si fort qu'il renvoyait les balles et tuait les soldats.

Le roi a dit :

— Que m'amenez-vous là ?

Ils arrivent au bout de l'an. Charge de blé.

— Bon tas ; mais c'est peu pour moi !

¹ Peut-être pour aimougner (Ch.)= amener.

Il a tout mis dans son sac, au moins un mille.

— Je [l]'ai rempli !

La lucarne du grenier [est] trop petite ; il donne un coup de sac dans le mur et fait un trou.

— Ah ! maître, maintenant les trois petites tapes !

La première, [le maître] saute au plancher ; la deuxième, il perce le plancher ; la troisième, il perce la couverture.

On l'a jamais revu.

Recueilli [à Montifaut] s.d. auprès de Carroué², s.a.i. Titre original : [La] Charge de blé³. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Carroué/7(1-2).

Marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 12, version E, p. 543.

² Noté au crayon : Carroué d'après Nanne [Anne ? Carroué, voir : T 650,15]

³ Écrit au crayon gras, en surimpression, sur le premier feuillet